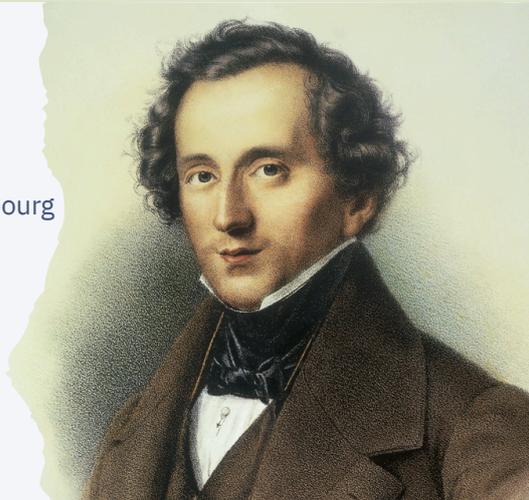


Merci pour
votre
participation !

 @cujm_fribourg

 CUJM

 CCUF



Présentation des chœurs, des chefs et des solistes



C'est ici!



Felix Mendelssohn L'Oratorio Elias

Chœur de Chambre de l'Université de Fribourg
direction Pascal Mayer

Chœur de l'Université et des Jeunesses musicales
direction Jean-Luc Waeber

Solistes Laurence Guillod, Véronique Rossier,
Rémy Burnens, Alexandre Beuchat

Orchestre de chambre fribourgeois

sa 10 à 20h
di 11 mai à 17h
Equilibre - Fribourg



UNIVERSITÉ DE FRIBOURG
UNIVERSITÄT FRIEBURG



Soutenu par la FFC
(Fédération Fribourgeoise des Chorales)



ETAT DE FRIBOURG
STADT FRIEBURG



Ville de Fribourg



LOTERIE
ROMANDE



Présentation de l'Œuvre

En 1836, lorsque Mendelssohn présente avec grand succès son premier oratorio Paulus, le genre de l'oratorio tombait en désuétude: hors de mode, il paraissait définitivement supplanté par l'opéra, d'autant que les quelques compositeurs qui s'y consacraient encore n'étaient pas de premier ordre. C'est dire si Mendelssohn apparut comme le rénovateur du genre.

Si l'idée d'un deuxième oratorio lui était venue dès l'été 1836, alors que Mendelssohn imaginait déjà le centrer autour de la figure du prophète Elie, il fallut dix ans pour que l'œuvre se réalisât - un délai qu'expliquent notamment les désaccords nombreux entre le compositeur et ses librettistes. Ce n'est qu'en 1845, pressé par le comité directeur du festival de Birmingham qui lui avait demandé une grande œuvre chorale pour l'année suivante, que Mendelssohn se mit véritablement à la composition, à laquelle il travailla d'arrache-pied de septembre 1845 à juin 1846, envoyant la partition au fur et à mesure de sa composition - le dernier chœur n'arrivera ainsi que neuf jours avant la première. Mendelssohn dirigea deux répétitions à Londres, avant qu'un train spécial n'emmenât tous les participants à Birmingham, où l'œuvre fut créée le 26 août 1846, avec des effectifs très imposants: 125 instrumentistes et 271 chanteurs. L'accueil fut absolument triomphal, à ce point que huit numéros durent être bissés. Pour autant, Mendelssohn remania beaucoup sa partition durant l'hiver 1846-1847. Cette seconde version fut créée à Londres en avril 1847, et rejouée cinq fois en deux semaines. Les premières exécutions allemandes étaient prévues pour novembre de la même année; mais la mort de Mendelssohn, survenue le 4 novembre, les transforma en concerts commémoratifs, qui ne connurent pas le succès rencontré en Angleterre - en Allemagne, le temps était alors aux premiers chefs-d'œuvre de Richard Wagner.

L'argument d'Elías est essentiellement tiré des chapitres 17 à 19 du Premier Livre des Rois, mais on y trouve également d'autres extraits de l'Ancien Testament, empruntés pour la plupart à des textes ultérieurs à ces chapitres.

Un procédé d'intercalation dont le dessein était de faire parler autant que possible le texte biblique seul, de sorte à pouvoir se passer d'un livret extérieur. En cela, Mendelssohn se rapprochait incontestablement des intentions de Haendel dans Le Messie.

Introduite par une véritable ouverture - une pratique empruntée à l'opéra et qui était inédite dans la musique religieuse -, Elías se présente en deux parties sensiblement égales. La première dépeint les angoisses du peuple face à la sécheresse décrétée par l'Éternel, la mission donnée au prophète Elie d'assurer l'ascendant du vrai Dieu, la compétition avec les prophètes de Baal et le massacre de ces derniers, puis le miracle de la pluie venant confirmer la victoire de Jéhovah. La seconde relate la confrontation d'Elie avec la reine Jézabel décidée à le mettre à mort, la fuite du prophète dans le désert, la vision au mont Horeb, l'ascension d'Elie au ciel sur un char de feu, et s'achève sur les prophéties d'Isaïe et l'annonce du Messie à venir.

Des épisodes parfois sombres, voire pénibles (George Bernard Shaw s'indignait du reste que Mendelssohn eût compromis son génie à dépeindre « cette soif de menaces et de vengeance, ce désir furieux de juger et de châtier auxquels il aurait dû tourner le dos avec horreur », y voyant « ce qu'il a de plus douloureux dans l'histoire de l'art du 19^e siècle »); mais des épisodes qui auront permis une œuvre d'un puissant dramatisme. De fait, Elías se présente comme une grande fresque, parcourue d'un ample souffle épique. Tout y est au service de l'action et de l'intensité expressive, qui ont commandé l'abandon des récitatifs ainsi que le poids considérable des chœurs (souvent de grande dimension) auxquels sont confiés plusieurs rôles et qui prennent une part majeure à la dramaturgie. Pour autant, l'écriture est toute d'équilibre, conjuguant au sein d'une orchestration brillante mais raffinée une inspiration mélodique très chantante et une richesse polyphonique exceptionnelle.

Par son sujet comme par son esprit et sa facture, Elías est plus proche des oratorios de Haendel que des Passions de Bach-Wagner parlait même d'« esthétique haendelsohnienne »... Sans doute est-ce là l'une des raisons du succès continu que cet oratorio a rencontré depuis sa création auprès du public anglais, qui le premier l'a adopté et lui a reconnu la place qu'il occupe au panthéon des œuvres du genre.